

LE CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

Matthieu RICHELLE

Les circonstances de la découverte de la stèle de Mésha sont nettement marquées par le contexte historique et géopolitique de l’époque au Proche-Orient. Les chapitres qui suivent raconteront comment ce monument, trouvé en 1868 sur un site méconnu du Levant, aboutira quelques années plus tard au musée du Louvre, à plus de 3000 kilomètres de distance. Cette histoire riche en rebondissements fera intervenir des protagonistes aux origines remarquablement variées, notamment un missionnaire alsacien (Frederick Klein), un diplomate parisien (Charles Clermont-Ganneau), une tribu de Bédouins de Transjordanie (les Ben Hameidah), un Arabe chrétien de Jérusalem (Sélim) ainsi qu’une société savante britannique (le *Palestine Exploration Fund*).

Des diplomates et des explorateurs

Cette situation complexe s’explique par l’implication croissante d’acteurs internationaux au Levant, que l’Empire ottoman contrôle depuis le xvi^e siècle. En effet, la région de Jérusalem va se développer considérablement dans la seconde moitié du xix^e siècle et l’installation

CI-CONTRE
À PÉTRA, LORS DE L’EXPÉDITION ÉPIGRAPHIQUE DE L’ÉCOLE BIBLIQUE
LE 28 OCTOBRE 1896, L’OPÉRATION D’ESTAMPAGE DE LA GRANDE INSCRIPTION
ROYALE NABATÉENNE AU SOMMET DE LA TOMBE DITE TURKMANIYEH.
AU PREMIER PLAN, À GAUCHE, TENDANT LA MAIN, LE PÈRE JAUSSEN. DE DOS, KEFFIYEH
SUR LA TÊTE, LE PÈRE LAGRANGE. TOUT EN HAUT DE L’ÉCHELLE, LE JEUNE PÈRE VINCENT.
PLAQUE DE VERRE. 10 X 15 CM. ÉCOLE BIBLIQUE, JÉRUSALEM.



des Européens va s’y accélérer. Une première étape est franchie lorsque le vice-roi égyptien, Muhammad Ali, se rebelle contre la puissance ottomane et, soutenu par la France, prend le contrôle de Jérusalem de 1831 à 1840. Les résidents non musulmans se voient alors octroyer de nouveaux droits. Or ce phénomène survit à la parenthèse égyptienne puisque le sultan proclame en 1839 et 1856 deux décrets favorisant la venue des citoyens de nations européennes. Ceux-ci sont exemptés de taxes, libres de s’installer où ils le souhaitent, et leurs représentations consulaires se voient promettre un statut privilégié.

Dans ce contexte, les puissances européennes ouvrent des consulats à Jérusalem, comme l’Angleterre en 1839, la Prusse en 1842 et la France en 1843. Les diplomates et interprètes arabisants jouent alors un rôle important. C’est ainsi que Charles Clermont-Ganneau se voit rattaché en 1867 au Consulat de France à Jérusalem. Par leur présence continue et grâce à leurs réseaux de relations locales, les diplomates seront souvent au premier plan des découvertes de monuments et d’inscriptions antiques au Proche-Orient.

Les Européens lancent également des projets archéologiques en créant de nouvelles institutions. Ainsi, les Britanniques fondent en 1865 le *Palestine Exploration Fund*, qui jouera un rôle dans la récupération

de fragments de la stèle de Mésha. Du côté français, l’École biblique et archéologique française de Jérusalem (EBAF), dont le principe est d’étudier la Bible sur les lieux où elle a été écrite, verra le jour en 1890. Les expéditions se multiplient pour explorer et cartographier la région : de nombreux atlas seront publiés à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e siècle. Au fil des explorations, l’EBAF se dotera d’un fonds photographique considérable, dont sont tirées plusieurs illustrations du présent ouvrage.

Comme, en outre, le sultan autorise la construction de lieux de cultes non musulmans, les Européens acquièrent des terres à Jérusalem afin d’édifier des églises et des bâtiments pour divers ordres religieux. Ainsi, l’EBAF est un établissement dominicain, pourvu d’un couvent et d’une église. Des missionnaires protestants s’installent aussi à Jérusalem, tels que le pasteur Klein, qui sera le premier Européen à voir la stèle de Mésha. De même, des synagogues sont bâties à Jérusalem.

Les tribus bédouines du « pays de Moab »

C’est de l’autre côté du Jourdain que sera découverte la stèle, sur le site de Dhiban ; plus précisément, à l’est de la mer Morte, sur les hautes terres situées entre Madaba et Kérak. Pour les savants qui désirent



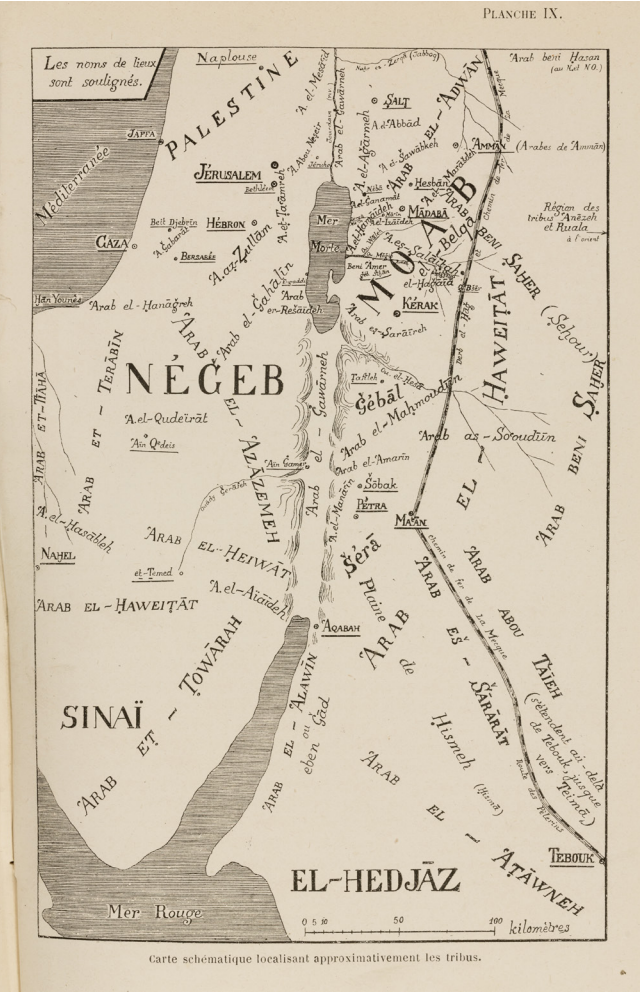
alors retrouver des réalités antiques mentionnées par la Bible, ces lieux représentent le cœur du royaume de Moab, dont Mésha fut roi au IX^e siècle avant notre ère. Cependant, à l’époque de la découverte de la stèle, rares sont les voyageurs à s’être attardés dans cette région, de sorte qu’elle est encore peu connue des Occidentaux. Non seulement elle attire moins les regards que des lieux aussi emblématiques que Jérusalem, mais encore une certaine instabilité politique complique la tâche des explorateurs. La seconde moitié du XIX^e siècle est en effet marquée par des tensions entre, d’une part, la population locale, comprenant des sédentaires résidant dans des villages ainsi que des Bédouins semi-nomades vivant sous la tente et, d’autre part, les autorités ottomanes qui affermissent leur contrôle de la région en installant des gouverneurs. C’est dans ce contexte qu’il faudra se représenter les difficultés rencontrées par des Européens cherchant à mettre la main sur une inscription monumentale découverte par des Bédouins hostiles au pouvoir politique local.

C’est au Père Antonin Jaussen, professeur à l’EBAF, que l’on doit l’une des meilleures descriptions de la vie et des traditions de

CI-CONTRE
PORTRAIT D’IBRAHIM AL-TWAL, DU CLAN DES ‘AZEIZÂT, À MÂDABÂ, VERS 1905, DEVANT LE PRESBYTÈRE DE LA PAROISSE LATINE.
PLAQUE DE VERRE. 18 X 24 CM. ÉCOLE BIBLIQUE, JÉRUSALEM.

ces Bédouins, dans son livre *Coutumes des Arabes au pays de Moab* (1908), rédigé après qu’il eut passé ses vacances d’été en 1902 et 1905 dans la région. Ces populations sont structurées en tribus subdivisées en clans et dirigées par des cheikhs. En particulier, Dhiban se trouve dans le territoire occupé par la tribu des Beni Hamaïde, qui y trouveront la stèle de Mésha. À une époque où les Occidentaux voient souvent les Orientaux au travers du prisme de stéréotypes, Jaussen évoque ainsi la réputation que les Hamaïdes ont auprès des premiers : ils sont « célèbres, dans les récits de voyage, par leur dureté et leur caractère intraitable ».

C’est sur fond de cette mosaïque de populations qui se rencontrent, de ces explorations et de ces enjeux politiques qu’il faut situer les péripéties entourant la découverte de la stèle de Mésha. En retour, celle-ci aura pour effet d’attirer l’attention des savants sur cet « outre-Jourdain » trop souvent négligé. À cet égard, la croisière où Antonin Jaussen et Félix-Marie Abel emmèneront en 1908 leurs étudiants faire le tour entier de la mer Morte, pour décrire toute sa côte d’un point de vue archéologique et géographique, a quelque chose de symbolique. Pour les orientalistes, il s’agit désormais d’explorer les deux rives de la mer Morte, de prospecter et fouiller les sites de part et d’autre du Jourdain, d’en exhumer, enfin, de nouvelles « pierres qui parlent ».



CI-DESSUS
CARTE DE TRIBUS BÉDOUINES PAR ANTONIN JAUSSEN, TIRÉE DU LIVRE *COUTUMES DES ARABES DU PAYS DE MOAB* (PARIS, 1908).
COLLÈGE DE FRANCE. BIBLIOTHÈQUE DES ÉTUDES ARABES, TURQUES ET ISLAMIQUES. CLICHÉ : P. IMBERT.